

Régénération : revue
naturiste de culture humaine
: organe du Trait d'union

. Régénération : revue naturiste de culture humaine : organe du
Trait d'union. 1935-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



LE SCORPION

RÉGÉNÉRATION

ORGANE MENSUEL DU TRAIT-D'UNION**Société Naturiste de Culture Humaine**

	Pages
J.-C. DEMARQUETTE. — <i>Autour du monde : III. Tahiti (fin)</i>	1
Gaston VERDIER. — <i>La libération naturalienne</i>	4
J.-C. DEMARQUETTE. — <i>Sur la vaccination</i>	8
Dom NÉROMAN. — <i>Nos destins sous les astres. — I. Les raisons de l'astrologie</i>	16
Otto CARQUÉ. — <i>La fertilisation rationnelle du sol (suite)</i>	20
<i>A travers les livres. — Le Serpent d'Etoiles, de Jean GIANO. — Tchad, de Denise MORAN. — Le couple France-Allemagne, de J. ROMAINS. — Rayons, de SENTA</i>	22
<i>Coin des Mères. — Menu n° 6 (Automne)</i>	26
<i>La Vie du mouvement. — Congrès du Hohwald</i>	27

REDACTION - ADMINISTRATION :**4, Rue des Prêtres-Saint-Séverin — PARIS (5°)**

LE TRAIT D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine

Fondée en 1911

DÉCLARATION DE PRINCIPES

1° Nous croyons que, dans l'état social actuel, il est possible à tout homme, par un emploi judicieux des meilleures méthodes d'hygiène et de perfectionnement individuel, de réaliser une amélioration considérable de la qualité de sa vie.

2° Nous croyons que c'est la valeur des individus qui fait la valeur des sociétés et qui conditionne l'efficacité des institutions publiques.

3° Nous croyons, en conséquence, que chaque homme a pour devoir impérieux, vis-à-vis de soi-même, de la collectivité et de l'avenir de la race, de faire de son propre perfectionnement la tâche essentielle de sa vie,

4° Nous croyons que ce travail de perfectionnement a pour effet infail-
lible d'introduire dans la vie de l'individu une somme de bonheur proportionnelle à la valeur de ses efforts.

5° Nous croyons que c'est dans l'étude des lois dans la nature et dans la fidélité à leurs prescriptions, que l'homme trouve les guides les plus sûrs dans son effort de perfectionnement, d'où le nom de naturisme, appliqué à l'ensemble des méthodes que nous préconisons.

6° Nous croyons que la pensée et la volonté humaines ont une puissance considérable et doivent être employées consciemment au service du bien, c'est-à-dire la force qui entraîne toute la nature vers des modes toujours plus élevés de manifestation.

7° Nous croyons absolument au caractère irrésistible du progrès et au triomphe assuré de la beauté sur la laideur, de la vérité sur l'erreur, du bien sur l'égoïsme et la haine.

8° Nous croyons que seuls l'amour expansif, la fraternité et la coopération sont des agents efficaces de progrès collectif et que rien de vrai, de beau, de bon ne peut être édifié sur la haine, l'esprit de parti, de clan, de rivalité, de vengeance et d'oppression.

9° Nous croyons qu'une sympathie universelle s'impose à l'égard de tous les efforts sincères, vers le bien, même lorsqu'ils semblent en opposition, car les voies de réalisation d'un avenir meilleur sont nombreuses comme les tempéraments des humains.

Cette déclaration de principes est assez large pour ne repousser absolument aucun homme de bonne volonté, quelles que soient ses opinions ou ses croyances et assez précise pour bien déterminer le caractère optimiste, progressif, réaliste et largement humain de notre idéal.

Pour devenir membre du Trait d'Union, il suffit de souscrire à cette déclaration de principes et d'envoyer son adhésion avec une demande d'abonnement.

Le T. U. ne se propose pas seulement de faire de la propagande pour un idéal de régénération physique, intellectuelle et morale (végétarisme, tempérance, culture physique, bains de soleil, etc.); il se préoccupe d'aider les naturistes à suivre la vie nouvelle en créant les institutions nécessaires.

Il a déjà ouvert trois restaurants végétariens à Paris, un à Bordeaux, un à Nice, un à Marseille, ainsi que quatre camps de vacances. Comme il ne sépare pas la régénération du corps social de celle des individus, qu'il veut travailler à la réalisation d'une société fraternelle dans laquelle l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, toutes les entreprises du T. U. y compris la présente revue sont réalisées coopérativement, substituant ainsi le service de la collectivité à la recherche du profit personnel.

Tous les idéalistes conscients doivent adhérer au "Trait d'Union"

Nous avons créé 21 rameaux : à Angers, Bezons, Bordeaux, Brest, Cherbourg, Compiègne, Colmar, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Mulhouse, Neufchatel-en-Bray, Nice, Romans, Rouen, Royan, Strasbourg, Toulouse, Tours, Valenciennes; et 21 rameaux à l'étranger : Sydney, Melbourne (Australie), Bandoeng, Buitenzorg, Batavia (Java), Médan (Sumatra), Saïgon, Pnomh-Penh (Indochine), Nouméa (Nouvelle Calédonie), Karachi, Madras, Bombay, Calcutta, Pondichéry (Indes), Beyrouth (Syrie), Alexandrie, et deux au Caire (Egypte), Genève (Suisse), Londres et Bristol, Tahiti.

D'autres sont en formation en Hollande, en Allemagne et dans les Pays Scandinaves.

Octobre 1935

RÉGÉNÉRATION

Organe Mensuel du TRAIT-D'UNION

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 4, rue des Prêtres-St-Séverin, PARIS (5^e)

ABONNEMENT :

France et Colonies : 18 fr. par an. — Etranger : 24 fr.

Compte de Chèques post. : Paris 705-87

AUTOUR DU MONDE

par Jacques DEMARQUETTE

III. — TAHITI (*fin*)

Quant aux indigènes, il faut reconnaître que l'opinion publique a été abominablement trompée à leur égard. Il y a beaux jours que ces braves gens ont cessé d'être des primitifs. C'est vers 1775 que le capitaine Cook découvrit l'île et fit de ses habitants, de leur hospitalité, de leur cordialité des descriptions enchanteresses que Bougainville devait confirmer quelques années plus tard. Mais il y a 150 ans de cela, et depuis lors cinq ou six générations se sont succédées, qui ont complètement modifié les conditions de vie ici.

La transformation des Tahitiens paraît avoir franchi trois étapes consécutives :

I. *La Christianisation*. — Entreprise dans les dernières années du XVIII^e siècle, elle était achevée en 1840, si bien que Dumont Durville disait déjà à cette époque que les Tahitiens d'antan avaient complètement disparu, remplacés par les disciples moroses des diverses sectes protestantes traversant la vie engoncées dans un vêtement boutonné jusqu'au cou, et la bible à la main. C'était là évidemment une exagération mais contenant une bonne part de vérité. Après un siècle et demi de christianisation, les Tahitiens ont à peu près com-

plètement oublié leurs anciennes traditions, leurs mythes et leurs légendes, et s'il leur arrive de discuter entre eux, c'est sur un point d'exégèse biblique. Et ils ne s'en privent pas. Dans chaque village de 4 à 500 habitants on a deux ou trois églises, et, à côté de celles-ci, autant de grandes cases sans meubles, les maisons des hymnes. C'est là que les gens viennent passer leur soirée à chanter des hymnes et à discuter leurs conceptions bibliques. Et cela dure depuis plus de 100 ans.

II. *La civilisation.* — Avec les missionnaires sont arrivés les commerçants. Souvent les braves missionnaires anglicans combinaient les deux rôles et tenaient des « stores », boutiques dans lesquelles ils vendaient aux indigènes, le lundi, les vêtements dont ils leur ordonnaient le port le dimanche. Longtemps les indigènes furent protégés contre la civilisation par leur pauvreté, mais dans les dernières années du XIX^e siècle et jusqu'à 1925, ils connurent une prospérité réelle grâce aux cours élevés du coprah et de la vanille. Ils en profitèrent pour se faire construire des maisons à l'européenne, souvent très spacieuses et bien meublées, avec des lits, des armoires à glace, des machines à coudre, des rideaux, des divans avec des coussins de soie aux couleurs généralement agréables, car, à l'encontre des noirs, les Maoris ont un sens inné de la décoration. Malheureusement, leur assimilation des habitudes européennes s'étendit aussi à l'alimentation, et ils délaissaient leur nourriture largement végétarienne à base de bananes, de féi, de taro, de patates douces et de fruits d'arbre à pain, pour manger de la viande de conserve, du pain blanc, du beurre d'importation et des quantités de sucre, en même temps qu'ils adoptaient l'usage du café, et aussi et surtout celui du vin et des alcools. Il va sans dire que cette adoption de nos mauvaises habitudes devait avoir sur eux de terribles effets que je vous décrirai ultérieurement. Mais malgré leurs maladies, malgré leur déchéance physiologique, les Maoris gardaient un fond solide de leurs admirables qualités morales d'antan, générosité, cordialité, sincérité, désintéressement, noblesse, dignité. Ils avaient encore à affronter la troisième étape de leur « assimilation ».

III. Celle de la *modernisation*. — Depuis plus d'un siècle Tahiti avait été chantée par les voyageurs, de Cook et Bougainville à Stevenson et Loti. Mais en dehors des missionnaires et des aventuriers des mers du sud, bien rares étaient les touristes. L'île n'était pas desservie par des services réguliers et restait assez isolée du reste du monde. La grosse influence extérieure à laquelle les indigènes étaient régulièrement soumis venait de leur contact avec les équipages des navires qui passaient de temps en temps, ainsi que des soldats et marins venant faire leur service et qui se fixaient dans la colonie. Ceci explique que le français parlé par les indigènes et les « demis » ait une forte saveur d'argot de caserne ou de gaillard d'avant. Mais après la guerre une nouvelle influence se fit sentir. La prospérité américaine lançait des millions de touristes à travers le monde. Les îles du Pacifique constituaient un but tout indiqué pour les Californiens dont Tahiti n'est qu'à dix jours grâce à un navire d'une compagnie néo-zélandaise qui fait un service mensuel dans les deux sens de Wellington à San Francisco. De plus, tandis que l'Amérique était sèche, ainsi que Hawaï, colonie américaine, vins et liqueurs coulaient à flots à Tahiti. Il n'en fallait pas plus pour attirer dans la malheureuse colonie un flot continu de touristes du Yankeeland qui firent rapidement de Tahiti une sorte d'annexe lointaine des plages californiennes. De 1920 à 1930, il y eut en permanence dans les petites îles plusieurs centaines d'Américains. Certains eurent une influence nettement bienfaisante comme le professeur Harrison Smith, grand homme de bien d'une générosité inépuisable pour toutes les œuvres utiles aux indigènes ; ou tout simplement comme les familles honorables et aisées qui se firent construire de belles villas et donnèrent ainsi du travail dans le pays. Malheureusement beaucoup de touristes exercèrent, au contraire, une action désastreuse. Venus pour mener pendant quelques mois la vie de matelots en bordée, ils emplirent l'île des éclats de leurs débordements effrénés et sans grâce, donnant aux indigènes, portés à imiter les blancs surtout lorsqu'ils sont bruyants et dépensiers, le

plus déplorable exemple. Même les visiteurs qui ne se livraient pas à une débauche crapuleuse, contribuaient à démoraliser l'indigène par une générosité intempestive, donnant un dollar, valant 25 francs, mais ayant pour un Tahitien un pouvoir d'achat correspondant à 50 francs en France, aux enfants ou aux jeunes gens qu'ils photographiaient, donnant des pourboires royaux pour des services que les Tahitiens rendaient autrefois gracieusement et avec une joie charmante. Si bien que, dans cette île où la population avait autrefois une serviabilité généreuse et bienveillante qui lui conférait une véritable noblesse, les débordements touristiques ont obtenu de faire naître une couche nouvelle, parmi les chauffeurs de taxi et les servantes de bar, qui a la mentalité des chasseurs de restaurants de luxe de la Côte d'Azur. Avec la crise et la chute du dollar, le tourisme californien a beaucoup diminué, mais il est à craindre que le mal ne persiste.

Voici en gros quelles sont les influences diverses auxquelles ont été soumis les Tahitiens, et dont l'importance fait qu'ils n'ont absolument plus rien de primitif ni de purement naturel. Cependant leur caractère a une telle élasticité et les vieilles vertus de la race maorie sont si grandes que, malgré leurs anciens défauts auxquels sont venus s'ajouter les vices de l'étranger, la population est restée extrêmement sympathique et charmante.

LA LIBÉRATION NATURALIENNE

par Gaston VERDIER,

*Directeur du « Centre Naturalien
de Libération intégrale individuelle ».*

Peu de gens réfléchis sont assez aveugles pour croire à l'éternité de notre Civilisation. Nous savons tous, par intuition ou par déduction, que l'organisation sociale actuelle

croûlera comme ont disparu les Civilisations de l'Antiquité.

Cependant, plus rares sont nos contemporains qui estiment froidement que l'heure finale est en train de sonner, que c'est *de notre vivant* que vont se produire les événements les plus extraordinaires que notre histoire ait connu.

Il n'y a pas seulement une crise *économique* sans précédent, il n'y a pas seulement une crise *politique* dont nos pères n'auraient jamais soupçonné l'étendue; il y a également une grave crise d'*intoxication*; il y a aussi une crise *esthétique*.

La CRISE ÉCONOMIQUE a broyé tout ce qu'il y avait d'honnête et de travailleur sous la loi inflexible du *progrès mécanique* et de *l'exploitation de l'homme par l'homme*. Nous avons ainsi connu la machine qui sur-produit et la foule qui sous-consomme; paradoxe qui pourrait déjà à lui seul nous entraîner vers la catastrophe, c'est-à-dire vers un réajustement des valeurs sociales par la force.

Ce malaise colossal, qui touche des dizaines de millions d'individus, dans le monde entier, est particulièrement dû à la *monopolisation du machinisme moderne* entre des mains avides d'enrichissement personnel; l'amélioration des méthodes de production, la taylorisation, la rationalisation, ont permis une forte diminution de la main-d'œuvre tout en augmentant la production dans de formidables proportions; l'outillage moderne a donc permis un développement inusité des bénéfices; il a par contre réduit au chômage et à la misère des hommes et des femmes qui n'ont pas encore compris que le salut n'est plus dans l'organisation sociale dont ils font partie.

Encore faut-il ajouter aux millions de travailleurs sans emploi la masse des « petits épargnants » que la crise a jetés sur le pavé, sans qu'ils aient compris pourquoi toute une vie de labeur et souvent de privations, se soldait en fin de compte par la mendicité ou l'hospice; il y a aussi toute la Jeunesse de notre époque, sacrifiée sur l'autel du Veau d'Or avant même d'avoir vécu. Sur les milliers de lauréats de nos Universités, combien exerceront réellement la « profession libérale » convoitée pendant les longues années

d'études; de même tous ces jeunes gens qui sortent d'apprentissage et auxquels on refuse un emploi... que d'autres ouvriers attendent déjà depuis des mois.

La CRISE POLITIQUE a créé un autre genre de chaos qui, peu à peu, gagne le monde tout entier. La Guerre a créé un monceau de ruines sans précédent; ses causes véritables et sa liquidation interminable ont bousculé tous les principes; c'est la faillite des anciennes conceptions politiques jugées à la lumière des événements modernes. Sous le couvert des grandes phrases patriotiques et des claquements de drapeaux, il nous a été révélé le plus immonde des trafics entre ceux-mêmes qui poussaient les autres au massacre; si bien que la preuve est maintenant établie que c'est bien ceux qui profitent de la guerre qui la provoquent, la préparent et... la font faire par les autres! Ce qui, du reste, est tout à fait logique!...

En outre des tentatives extrémistes, Communistes ou Fascistes, les divers gouvernements accentuent l'oppression des citoyens pour tenter de retarder des événements dangereux pour les formes établies du pouvoir. Nous sommes très certainement à la veille d'événements politiques qui dépasseront tout ce qu'il a été possible d'imaginer jusqu'ici. Et quel sera le résultat de ces chocs entre classes sociales, entre partis politiques et entre races?

En attendant, toutes les Nations du Monde s'élancent à qui mieux-mieux dans la grande Course aux armements; et les déficits budgétaires qui en sont la conséquence, sont bouchés tant bien que mal par des Impôts établis sur tout ce qui peut se taxer, et sur tous ceux qui veulent bien se laisser tondre.

La CRISE TOXIQUE ruine chaque jour davantage la santé de tous. C'est la conséquence logique de l'évolution humaine moderne qui s'est tellement écartée de sa voie naturelle. L'homme s'est créé une énorme quantité de *faux-besoins* et de *fausses-joies*; il s'est ainsi constitué un réseau d'habitudes, de préjugés, qui le poussent irrésistiblement vers sa propre destruction, lente, progressive, mais certaine...

En dehors de la mortalité infantile, qui atteint dans des pays voisins jusqu'à 17 0/0 et cause la perte de près de 70.000 enfants chaque année, la Tuberculose, la Syphilis, le Cancer, comptent leurs victimes dans des proportions effrayantes (jusqu'au 5° des décès dans certaines grandes villes). Le Tabac et l'Alcool étendent leurs ravages dans la presque totalité des familles, aussi bien bourgeoises qu'ouvrières. Les Hospices et les Asiles d'aliénés ne cessent de s'emplir de ceux qui répétaient constamment « ... qu'il ne faut abuser de rien, mais qu'il faut bien user de tout ». On ne connaît pas encore assez les ravages que produisent dans l'organisme humain, la VIANDE, le SUCRE, le PAIN BLANC et même le LAIT; ces aliments se retrouvent à l'origine de l'entérite, des rhumatismes, du cancer, du diabète, de l'appendicite, de la dyspepsie, etc. Ceci dit, sans parler des empoisonnements causés par les traitements chimiques que font subir de nombreux fabricants aux produits alimentaires de consommation courante.

A côté de la question alimentaire, la vie des cités est particulièrement une cause de la dégénérescence; l'usine, le bureau, les locaux sur-peuplés, sont autant de cornues où se préparent les bacilles tuberculeux; la vie trépidante du xx^e siècle coûte à nos compagnes les nombreuses Leucorrhées, Métrites, Salpingites, etc., évitables d'autant plus que le travail féminin, mal rémunéré, n'apporte souvent que le faible appoint nécessaire à l'acquisition des produits superflus : vin, café, tabac, parfums, pâtisseries et autres faux-besoins.

L'atmosphère des villes contribue également à la destruction lente de notre espèce, par les vapeurs nitreuses et ammoniacales, les acides chlorhydriques et fluorhydriques, qu'il nous faut respirer au milieu des ceintures d'usines et de foyers de toutes sortes.

Parmi les enfants élevés dans de telles conditions, faut-il s'étonner qu'une notable proportion vienne grossir le troupeau chaque jour plus inquiétant des vagabonds, voleurs, prostituées, homosexuels, assassins; humanité mal conçue et tarée, aux os mal faits, aux muscles sans résistance, aux

torses squelettiques, marinée dans les taudis, confite dans une atmosphère putride, portant en elle le péché originel transmis par une ascendance alcoolique, affamée, asphyxiée, tuberculeuse ou syphilitique.

(*A suivre.*)

Sur la vaccination

par J. DEMARQUETTE

Parmi les nombreux problèmes qui se posent aux hommes de bonne volonté qui s'efforcent de mettre leur vie d'accord avec l'idéal le plus élevé qu'ils puissent concevoir, et c'est le cas de la plupart des Trait-d'Unionistes, un des plus épineux est celui de la vaccination.

D'une part, des autorités médicales se récrient d'enthousiasme sur les résultats merveilleux obtenus par les diverses vaccinations. Elles auraient fait disparaître la variole, la typhoïde, le choléra, la diphtérie, etc., et bientôt même la tuberculose ne sera qu'un souvenir historique grâce au vaccin de Calmette.

Devant ces hauts faits, il n'est que de s'incliner et l'évidence de ces énormes services rendus par la vaccination à l'humanité doit imposer silence aux maniaques sentimentaux qui ont des crises d'hystérie à l'idée que les laboratoires se permettent de se servir d'animaux pour obtenir les vaccins nécessaires. Mieux vaut porter atteinte au bien-être et même à la vie de quelques milliers d'animaux insignifiants que de laisser périr dans d'horribles souffrances des millions d'êtres humains, et en particulier des petits enfants. Telle est la position adoptée par le corps médical en général.

Nous voyons même d'éminents médecins végétariens se faire les champions de la vaccination. Et comme les services qu'ils ont rendus à la bonne cause sont énormes, nous sommes tentés d'attacher une importance particulière à leur opinion et à rejeter hors de nos préoccupations l'examen de l'opportunité de la vaccination.

Cependant, comme il s'agit d'une question de principe, et des plus importantes, nous devons nous garder de nous arrêter à une solution paresseuse ou timide du problème et chercher sans préjugés, comme sans terreur superstitieuse devant les idoles de la médecine officielle, à atteindre la vérité. Pour cela, il nous faut commencer par prêter une oreille impartiale à l'autre son de cloche. Puis en toute équité, et guidé par les lumières de notre philosophie naturaliste, nous essaierons d'arriver à un jugement équitable et utile.

Il faut d'abord faire un véritable effort pour retrouver notre liberté d'esprit lorsqu'il s'agit de porter un jugement sur une des institutions les plus officielles, faisant partie de ces progrès scientifiques et de ces conquêtes de l'esprit humain pour lesquels, depuis leur plus tendre enfance, tous les bons esprits et les citoyens respectueux de l'ordre et de leurs devoirs, ont été dressés à professer une admiration sans borne et le plus profond des respects. Avec le bon vin de France, la fée électricité, la loterie nationale et quelques autres institutions fondamentales, la vaccination apparaît à tous les esprits bien pensants comme une des bases les plus sûres de la civilisation.

Armons-nous donc de hardiesse et voyons d'abord les arguments des anti-vaccinationnistes. Ceux-ci sont l'aile extrême des anti-vivisectionnistes, lesquels sont eux-mêmes l'avant-garde des protecteurs des animaux. Ces enfants perdus, ces francs-tireurs de la compassion vont probablement nous offrir de grandes tirades sentimentales, des clameurs désordonnées, basant tous leurs appels au public sur la compassion pour les souffrances de nos « chers frères inférieurs », sur leurs droits à la vie et sur nos devoirs vis-à-vis d'eux. Évidemment, ce sont là des sentiments respectables et qu'au surplus nous partageons. Mais ils auraient l'inconvénient de rendre toute solution impossible chaque camp plaçant la question sur un plan différent, les uns faisant appel à la froide raison et à l'expérience pratique, les autres aux ardeurs du sentiment, quelque chose comme deux duellistes qui seraient face à face mais l'un sur le sol devant la porte

d'une maison et l'autre au premier étage. Malgré toute leur ardeur ils n'arriveraient pas à croiser le fer... Eh bien, lorsqu'on se penche sur les arguments employés par les anti-vaccinationnistes, on est heureusement surpris de voir que, loin de maintenir le débat sur des hauteurs empyréennes, ils n'hésitent pas à venir au corps à corps en se plaçant sur le terrain même de leurs adversaires. Ils s'efforcent de prouver, chiffres en main, que la vaccination est loin d'être la merveille que l'on croit.

Il est vrai que depuis un siècle que la vaccination est pratiquée, la mortalité par variole a beaucoup diminué, ce qui provoque les cris de triomphe des inoculateurs. Mais leurs adversaires déclarent que l'abaissement des cas de variole, comme du reste de la mortalité en général, est dû, non pas à l'injection de lymphes infectées dans le sang des populations civilisées, mais tout simplement aux progrès de l'hygiène et de la propreté dans les pays cultivés. Et ils font plus que le déclarer. Opposant victorieusement statistique à statistique, ils semblent le prouver chiffres en mains.

Il est vrai que la santé publique a fait de grands progrès dans la plupart des pays civilisés, en particulier en Europe, dans les pays du Nord, Scandinavie, Hollande, Angleterre. Mais ceci est dû au niveau élevé de la vie de ces pays dont les heureux habitants sont efficacement protégés contre les grandes causes de morbidité qui, en affaiblissant les défenses naturelles des organismes, ouvrent la porte aux invasions infectieuses.

En particulier, l'Angleterre, grand pays à l'exemple plus concluant que les petits, jouit d'une telle supériorité sur nous que, malgré une natalité nettement inférieure à la nôtre, sa population s'accroît encore annuellement d'environ 300.000 habitants grâce à une mortalité encore bien plus inférieure à la française.

Le mérite en revient en grande partie à Lord Beaconsfield qui fit adopter en 1873 la Loi sur la Santé Publique, laquelle, en dotant toutes les villes et les villages d'eau parfaitement potable, de bons égouts facilement nettoyables et réguliè-

rement nettoyés, en faisant désinfecter les eaux d'épandage et brûler les ordures solides, en amenant la destruction des maisons insalubres, a, en cinquante ans, diminué de moitié le taux de la mortalité en Angleterre. Il convient d'ajouter que les progrès de l'hygiène personnelle, tempérance dans le boire et le manger, vie au grand air, propreté, etc., ont puissamment contribué à obtenir ce résultat magnifique. En particulier, nos amis Anglais ont eu la satisfaction de voir dans les vingt dernières années leurs splendides progrès réalisés dans la voie de l'anti-alcoolisme, grâce auxquels la consommation d'alcool par tête a diminué d'un tiers pour tomber de 9 à 6 litres par tête et par an (France 22 litres), couronnés d'une magnifique victoire dans la lutte contre la tuberculose dont la mortalité est tombée dans une proportion rigoureusement parallèle de 50.000 à 35.000 cas annuels (France 150.000). De nombreuses statistiques viennent corroborer cette thèse.

Grâce à la propagande des anti-vaccinationnistes et au sentiment si vif qu'ont les Anglais de la sauvegarde des libertés individuelles, ce qu'ils appellent « la liberté du sujet » (de S. M. le Roi), jointe au grand nombre d'idéalistes conscients de leurs devoirs, dès le début de la vaccination un grand mouvement de résistance s'est dessiné.

Le nombre des refus de vaccination s'éleva progressivement au point que l'Angleterre, patrie de la vaccination, devient bientôt un pays de moins en moins vacciné, comme le prouve la statistique suivante, portant sur l'Angleterre et le Pays de Galles.

<i>Période</i>	<i>Population ann. moyenne</i>	<i>Moy. ann. des vaccinations primitives</i>	<i>Proportion pour 1.000 hab.</i>
—	—	—	—
1878-1887	26.462.020	756.951	28,6
1888-1897	29.613.305	655.148	22,1
1898-1907	33.205.353	665.410	20,4
1908-1917	35.600.000	435.469	12,2
1918-1927	37.823.940	320.316	8,4
1928	39.482.000	281.417	7,1
1929	39.607.000	256.879	6,5

Cette statistique montre que les trois quarts des Anglais échappent actuellement à la vaccination.

Il est saisissant de mettre en parallèle le tableau suivant de la mortalité par variole.

<i>Période</i>	<i>Moyenne annuelle de la mortalité par variole par million.</i>	
	<i>Pour tous les âges</i>	<i>Au-dessous de 5 ans</i>
—	—	—
1871-1880	228	518
1881-1890	45	80
1891-1900	14	29
1901-1910	13	22
1911-1920	0,4	0,6
1921-1925	0,3	0,7

On remarquera la chute très forte de la mortalité entre les décades 1871-1880 et 1881-1890, qui correspond à l'époque où la Loi sur l'Hygiène Publique, promulguée en 1875, a commencé à porter ses effets.

Ce tableau, comparé au précédent, montre un parallélisme si curieux entre la décroissance de la vaccination et celle des morts par variole, qu'un humoriste pourrait s'amuser à soutenir qu'ils prouvent que la vaccination engendre la maladie qu'elle est censée prévenir. Renonçant à ce paradoxe malicieux, mais peu digne d'un pareil sujet, nous remarquerons l'influence prépondérante de l'hygiène publique et personnelle. Ceci est encore confirmé par le tableau suivant publié par la Société des Nations sur la mortalité par variole par millions d'habitants pour la période 1919-1927.

Portugal	386,0	France	2 9
Italie	101,1	Autriche	2,4
Espagne	65,7	Belgique	2,1
Roumanie	47,4	Allemagne	2,1
Tchécoslovaquie .	23,4	Suisse	0,50
Pologne	10,3	Angleterre	0,46

On voit ici une différence marquée entre les pays prospère

à niveau de vie élevé et les pays pauvres de l'Europe Méridionale et Orientale.

La preuve que ce sont les conditions générales d'hygiène et de vie qui interviennent et non pas la vaccination est fournie par les statistiques des pays orientaux où la vaccination a été introduite.

Tandis que dans les innombrables villages de l'Inde, la vaccination n'est pas strictement appliquée, elle est par contre obligatoire pour les enfants dans les grandes villes : depuis 1877 à Bombay, 1880 à Calcutta et 1884 à Madras. Il est intéressant de comparer leur mortalité varioleuse avec Londres, dont la population est largement exempte de vaccination.

Mortalité varioleuse annuelle moyenne par million d'habitants

<i>Période</i>	<i>Bombay</i>	<i>Calcutta</i>	<i>Madras</i>	<i>Londres</i>
—	—	—	—	—
1888-1897	424	600	100	10
1898-1907	1.000	1.000	307	35
1908-1917	600	900	300	0,3
1918-1927	524	1.242	663	0,8

Il est bien évident que la vaccination n'a pas préservé efficacement les Indous si bien vaccinés...

Le cas du Japon est particulièrement intéressant. La vaccination y fut introduite en 1849 par un médecin hollandais. Elle devint obligatoire en 1874 et un décret pris en 1876 en rendit l'application très rigoureuse. Tous les enfants sont vaccinés à 6 mois, revaccinés à 6 ans en entrant à l'école, et les garçons à 20 ans en entrant à l'armée et en cas d'épidémie. Or, le tableau suivant montre clairement que tandis que la vaccination est restée la même depuis cinquante ans, la variole a deculé devant les progrès de l'hygiène et du bien-être accentués depuis trente ans.

Variole au Japon

<i>Période</i>	<i>Morts annuelles par million</i>
—	—
1875-1884.....	13,7
1885-1894.....	142,7

1895-1904.....	37,5
1905-1914.....	13,2
1915-1924.....	7,9
1925-1929.....	3,0

On voit qu'une vaccination à 100 0/0 n'a pas empêché de violentes épidémies dans la décade 85-94.

Donc on est fondé à penser que la propreté, l'hygiène et le bien-être sont les meilleurs médecins qui soient et que, à tout prendre, la vaccination ne joue pas un très grand rôle dans l'immunisation. Et ceci ne semble pas restreint à la vaccination anti-variolique. Pendant la guerre, la mortalité par typhoïde a été moitié moindre dans l'armée britannique, jouissant d'un plus grand confort et d'une meilleure organisation sanitaire, que dans l'armée française, pourtant vaccinée et revaccinée contre la typhoïde et la paratyphoïde.

Mais si la vaccination n'est pas d'une efficacité absolue, elle ne laisse cependant pas de produire certains effets.

L'introduction dans le sang des jeunes enfants de pus ou de sérum chargé de microbes plus ou moins virulents n'est pas purement anodine, mais est grosse de dangers.

Un médecin anglais, soignant en 1922 une série de malades atteints de l'encéphalite, s'aperçut à l'autopsie que les décès étaient dus à la pénétration de bacilles de vaccine dans les méninges des victimes.

Une commission d'enquête fut nommée qui releva 62 cas d'encéphalite post-vaccinatoire, dont 36 mortels.

Une autre commission observa de son côté 30 cas et 16 morts.

Le rapport de la Société des Nations du 27 août 1928 signale en Hollande 139 et 41 décès. A la suite de quoi le gouvernement hollandais supprima l'obligation de la vaccination. Dans la première moitié de 1928, le nombre des vaccinations en Hollande diminua des 2/3 et, chose frappante, celui des décès par encéphalite diminua également des 2/3.

D'autre part, des commissions anglaises rapportèrent que, dans la plupart des cas non mortels d'encéphalite, les victimes

avaient souffert de suites graves et permanentes. Enfin, l'horrible tragédie des bébés de Lübeck est encore présente à toutes les mémoires.

Voici donc de quoi faire réfléchir à deux fois les parents prêts à confier leurs chers petits à la lancette du vaccinateur.

Il est incontestable que la vaccination est d'une efficacité moindre qu'une hygiène rigoureuse. Mais celle-ci est bien difficile à réaliser dans les grandes villes, colossales agglomérations où s'entassent une foule immense de malingres, de malades, d'individus tarés, accourus des quatre coins de l'Univers et qui forment un milieu magnifique pour l'incubation de toutes les maladies. Dans ces conditions, les parents soucieux de leur devoir auront beau faire les plus grands efforts pour assurer à leurs enfants les conditions les plus favorables. Ils seront toujours exposés à voir tous leurs soins compromis en un instant par un voisinage catastrophique dans le métro, à l'école, au cinéma.

Devant cette situation, une conclusion s'impose nettement. Si les vaccinations sont une protection inefficace contre les contagions des pestilences citadines et si les citadins intelligents, malgré toutes les précautions hygiéniques qu'ils peuvent prendre, restent à la merci des dangers résultant des errements de leurs voisins moins éclairés, il est bien évident que le départ s'impose. Le retour à la terre doit être le but vers lequel tendent tous les vrais naturistes, non seulement parce qu'ils y trouvent l'indépendance et le libre exercice de leurs facultés physiques et intellectuelles, mais aussi parce que c'est seulement par la constitution de milieux naturistes sélectionnés qu'ils pourront donner les meilleures chances de santé à leurs enfants.

Et ce ne sera pas là une œuvre égoïste, car les colonies naturistes exercent l'influence la plus salutaire sur les milieux ruraux auxquels elles donnent l'exemple du progrès.

Enfin, le retour à la vie des champs, en même temps qu'il assurera la vie saine et sauve aux travailleurs de la glèbe, sauvera l'honneur de l'humanité moderne terni par les

souffrances gratuites infligées aux victimes de la vivisection. En rendant définitivement inutile toute vaccination, le retour à la vie agraire, avec l'adjonction des conquêtes culturelles du naturisme, contribuera à reléguer la vaccination dans le musée des horreurs rétrospectives. Ainsi soit-il.

Au large de la Guadeloupe.
J. DEMARQUETTE.

Nos destins sous les astres

par Dom NÉROMAN

PREMIERE PARTIE

Les raisons de l'Astrologie.

Qu'est-ce que l'Astrologie?

Il ne s'agit pas de le demander à Larousse; il n'en sait rien; et comme sa raison d'être est de tout savoir, de tout connaître sous l'exigence implacable de l'ordre alphabétique, il répond quand même. Dangereuse, cette obligation de répondre à toute question!... Fuyons, et adressons-nous à ceux qui, libres de ne pas répondre, ne nous diront pas n'importe quoi.

Demandons-le d'abord à nos contemporains.

Parlez, au hasard, d'astrologie; prononcez le mot, évoquez la chose, et observez les visages.

En voici un qui sourit d'un air amusé; il veut bien qu'on lui explique, pourvu que ce ne soit pas trop long, pas trop embêtant; pour vous écouter, il s'installe face à la pendule; mais enfin il vous écoute; il est très bien élevé.

En voici un autre qui sourit aussi, mais bien différemment : d'un air supérieur, sinon impertinent; il doit connaître les quatre ou cinq objections classiques déjà utilisées par Voltaire, et il va vous les servir; ce qui est surprenant, c'est qu'il puisse croire qu'elles peuvent encore vous prendre au dépourvu.

En voici un troisième dont les traits se crispent d'irritation; la

chose le met hors de lui; il est indigné à la pensée qu'il y a des gens assez sots pour croire à ces niaiseries; il serait bien étonné si vous lui disiez que ceux-là peuvent s'indigner pareillement à la pensée qu'il y a des gens assez fats pour classer leurs semblables en deux grandes catégories, celle des génies, qui pensent comme eux, et celle des imbéciles, qui pensent autrement.

Mais voici un quatrième visage qui s'éclaire de la lumière de l'attention; il va vous écouter; cela l'intéresse.

Encouragé, poussez l'expérience, et déclarez, ce qui est rigoureusement vrai, qu'un thème de nativité n'est valable qu'autant que l'heure admise pour la naissance est exacte; comptez avec soin le nombre de personnes qui vous diront connaître ou pouvoir retrouver la leur; rapportez ce nombre au nombre total des personnes qui ont entendu vos paroles; cela s'appelle « faire une statistique »; cela vous donnera le pourcentage moyen des humains qui s'intéressent tout de même aux possibilités de l'astrologie.

J'ai fait souvent cette statistique instantanée, et je puis vous affirmer que l'astrologie, si elle a peu d'adeptes la pratiquant, a beaucoup de croyants; beaucoup, de nos jours, dans ce réveil du cauchemar matérialiste, sentent comme une vérité intérieure et profonde, que tout le firmament pèse sur nos destins.

Mais aujourd'hui n'est pas hier, aujourd'hui n'est pas demain. Ce sondage parmi nos contemporains ne nous renseigne que sur la tendance actuelle, qui est visiblement une renaissance. Questionnons donc l'histoire, afin de connaître le passé, et, à sa lumière, l'avenir.

Aux temps fabuleusement lointains, l'Astrologie était la science totale, le « Savoir », la « Connaissance ». Le principe était celui-ci : il y a corrélation entre l'état du ciel, éternellement mouvant, et la condition terrestre, éternellement changeante. Idée simple, d'une vérité écrasante, sur laquelle je reviendrai. A ce moment la religion, l'Etat, le roi, étaient harmonieusement assemblés; le peuple de Chaldée ou d'Egypte s'inclinait devant le roi, parce que le roi s'inclinait devant le prêtre-astrologue, et que le prêtre-astrologue s'inclinait devant les configurations et les ordres du ciel, dont il était l'interprète.

Plus tard, cette science nous apparaît comme diminuée, dégradée. De quoi mourait-elle? De son hermétisme, de la loi farouche du Secret. Nous avons de la peine, à notre époque où l'on vulgarise

outrance, à nous imaginer la prudence avec laquelle était donné l'enseignement sacré dans le mystère des temples; chaque vérité, fût-elle une simple propriété géométrique du triangle, était comme révélée, et confiée, aux élèves-prêtres. Car cette parcelle de vérité n'était qu'un des mille anneaux de la chaîne des lois cosmiques qui mènent le monde, chaîne que nul ne devait connaître ni même entrevoir, hors de la secte sacrée.

Ajoutez à cela que ces civilisations, supérieures à la nôtre sur tant de points, n'avaient pas imaginé l'imprimerie; la bibliothèque était un vrai musée de manuscrits; qu'un cataclysme submerge un lambeau de continent, que la torche des Barbares vienne allumer l'incendie, et tout le savoir humain vacillait tragiquement.

Enfin la tradition orale déforme quand ceux qui la transmettent ne comprennent plus très bien; — ce qui peut arriver dès qu'une génération n'a que des médiocres. Et si cette brèche s'ouvre, le ver attaque le fruit; la gangrène commence son œuvre destructrice, et la ruine certaine menace l'édifice millénaire. Ce lent dépérissement de l'acquis humain s'opère encore de nos jours dans certaines régions. J'ai vu de mes yeux, entendu de mes oreilles, dans de lointains villages laotiens, des « bonzillons » qui récitaient de nuit, selon le jour de la Lune, d'interminables couplets dans la langue khmer de l'époque oubliée; on m'assura qu'ils n'en comprenaient pas le moindre mot, pas plus que nos chantres de campagne ne comprennent les mots *kyrie eleison*; mais je fut surtout stupéfait d'apprendre que leurs maîtres, bonzes villageois, partageaient la même ignorance; on chante cela parce que le rite l'exige; il y a quelques initiés, quelques grands prêtres, les « anhathan », qui savent, et cela suffit. Les grands secrets ne sont pas pour les foules; on les chuchote à l'ombre des pagodes; on n'en jette pas les perles à la prêtraille.

Avec de telles méthodes, on court le risque de laisser s'éteindre le flambeau. Et c'est ce qui a dû advenir après l'apogée de la civilisation égyptienne. Plus tard, errant dans les décombres du temple écroulé, les savants ont essayé de le reconstituer, comme Cuvier essayait de reconstituer un monstre du jurassique avec le fragment de son fémur. Et le Grec Ptolémée, né en Egypte, fit dans ce sens le plus remarquable effort du début de l'ère chrétienne (Ptolémée vivait au II^e siècle). Mais, à bien l'examiner, son œuvre n'est pas

une création de l'esprit, une édification personnelle de la science astrologique, ou d'un de ses chapitres; c'est un travail de fouilles, de regroupement, de remise en place, un essai de réédification.

Donc, l'astrologie déclinait; car, ne l'oublions jamais, d'autant moins que c'est l'astrologie elle-même qui nous l'apprend, tout ce qui ne croît pas décroît, ce qui ne monte pas décline; l'immobilité du point mort n'existe pas dans l'univers; un arrêt n'est qu'instantané, un renversement du sens de la marche.

Jusqu'à quel degré est-elle tombée, cette si haute science? Hélas! Jusqu'au plus bas. Elle a lutté jusqu'au XVII^e siècle; elle a subi un recul au moyen-âge, mais pas plus que les autres curiosités de l'esprit humain : c'était tout le tourment de connaître qui était en léthargie. Elle a donc profité de la reprise générale de la Renaissance, mais il est faux de dire avec Larousse qu'elle atteignit son apogée au XVI^e siècle; ce fut la dernière lueur d'un flambeau qui s'éteignait. Dans la résurrection des esprits, elle fut emportée par le grand courant, avec sa sœur la médecine, dont elle était alors inséparable; mais elle s'essouffla dans cette course trop ardente, et pendant que la médecine parvenait à se dégager du grotesque non sans mal d'ailleurs même au temps de Molière, l'astrologie s'y enlisait, et finalement y sombrait. Sous Louis XIV, à la mort de Morin de Villefranche, la charge d'astrologue du roi fut supprimée, et ce fut l'agonie.

C'est alors que les plaisantins eurent beau jeu; car, dans toute grande agonie, il y a le coup de pied de l'âne; il est d'ailleurs si facile de ridiculiser un effort vaincu et qui se meurt! Il est si facile d'attirer à soi les bravos, et de diriger sur autrui les sarcasmes, lorsque c'est autrui qui tente noblement l'effort, et que l'on s'installe dans le rôle confortable du spectateur!

La plus sotte des collections d'arguties contre la haute science fut écrite, je crois, par Collin de Plancy; cet auteur se complaît à des traits comme celui-ci : « Tel homme sera assassiné à 30 ans; c'est écrit dans le ciel; en conséquence il faudra, quand le temps sera venu, que les astres se souviennent de faire agir le fer qui doit le tuer. » Et de s'esclaffer! — Est-il la peine de lui répondre que, au même compte, il faut que le Soleil se souvienne de faire germer chaque plante quand sa saison est venue, ou que la Lune se garde d'oublier de soulever quelque marée, et de le faire plus violemment à l'équinoxe?

Avec une incompréhension universelle (toutes réserves faites sur l'Asie) le XIX^e siècle tourne le dos, définitivement semble-t-il, à l'astrologie, dont les règles sont considérées par les savants comme un fatras de niaiseries, un grimoire de billevisées. La science vaniteuse la méprise et la rejette, et les gens de plume pillent le cadavre, pour en extraire les anecdotes réputées amusantes.

(A suivre.)

LA FERTILISATION RATIONNELLE DU SOL

(Suite)

(Traduction tirée de l'ouvrage « *Vital Facts about Food* »,
par Otto CARQUÉ.)

Alors que Liebig reconnaissait l'effet nuisible d'une quantité excessive d'azote dans le sol, sous la forme de guano, de nitrates et de fumier d'écurie, il croyait quand même qu'une provision abondante de potasse et d'acide phosphorique était des plus nécessaires à la croissance de la plante. Il tirait cette conclusion de l'analyse de la graine, sans tenir compte des tiges et des feuilles, lesquelles réclament spécialement de la chaux, du fer et de la magnésie pour leur pousse et leur développement.

Un bulletin édité par la « Station d'Expériences » à Wooster, Etat d'Ohio, montre qu'un petit terrain ne recevant pas de nitrogène donne un meilleur rendement qu'un autre en recevant une ample provision, comme le préconisent les partisans de Boussingault.

C'est la chaux qui aide la plante à croître; si elle ne se trouve pas dans le sol, la plante manque de résistance et ne peut supporter des conditions défavorables de culture et de climat. La chaux s'accumule principalement dans les tiges et les feuilles des plantes où elle joue un grand rôle dans la production de nouveaux tissus. La formation du fruit n'épuise pas la provision de chaux, mais la croissance des arbres produisant des fruits en réclame une bien plus grande quantité. Les arbres fruitiers et les vignes contiennent presque 100 livres de carbonate de chaux par tonne de bois, et toutes les plantes en contiennent aussi, en quantité plus ou moins grande. D'où l'on

conclut que la qualité et le goût des fruits, la taille et le bon état des plantes sont affectés par la quantité de chaux que peut fournir le sol. De l'humus et un large approvisionnement de chaux sur ses terrains assureront au fermier, sans dépense supplémentaire d'azote, tout ce dont ses récoltes ont besoin.

Le carbonate de chaux est le composé nécessaire à la formation de l'amidon dans le développement des légumes et des fruits et ne peut être remplacé, dans cette importante fonction, par n'importe quelle autre substance.

La chaux est essentielle à la structure colloïdale des cellules du fruit. Les fruits ayant poussé sur un sol riche en carbonate de chaux sont plus sucrés et plus exquis; ils supportent mieux le transport par bateau que ceux produits sur un sol traité seulement avec des fertilisants se composant de fumier et d'azote. Les végétaux cultivés sur un terrain calcaire se conserveront longtemps frais et croquants, alors que ceux forcés par le fumier ordinaire s'affaîsseront vite après avoir été cueillis.

*L'importance des Fertilisants Minéraux
prouvée par l'Expérience Pratique.*

Il n'y a aucun doute que toutes les plantes, et non pas seulement les légumineuses, peuvent trouver dans l'air ainsi que dans la terre, si celle-ci est suffisamment riche en fer et en carbonate de chaux, l'azote qui leur est nécessaire. L'usage excessif de l'azote comme fertilisant est, non seulement inutile, mais dangereux pour les plantes et les animaux. L'effet de la fertilisation par l'azote sur les céréales mène à la production d'un tissu et d'une chair molle d'un vert brillant, à cellules d'enveloppe mince qui sont facilement attaquées par les insectes et fungus (champignons). Une application abondante de nitrogène sur un champ de trèfle le fera paraître surabondamment vert et riche. Mais c'est une déception, car en l'examinant de près on constatera que les tiges et les feuilles sont molles et sans force, et les éléments qui assurent vitalité et résistance sont inexistants. Il est possible que les petits jardiniers préfèrent se servir de nitrates : ils améliorent ainsi l'aspect des légumes feuilles tels que le chou, la laitue, l'épinard, etc..., et ainsi en facilitent la vente. Cependant de telles récoltes ne supporteront que peu de maniement et périront rapidement. Les tissus mous et flasques, chez les plantes ou les animaux, sont le résultat d'un

manque d'éléments minéraux essentiels et de tels légumes sont impropres à la nourriture de l'homme et des animaux. L'effet nuisible des fertilisants azotés est souvent accru par l'addition de phosphates solubles qui hâtent la croissance des légumes sur charrettes et du petit fruit, mais détruit complètement tout ce qui est bon et sain dans ces nourritures si essentiellement importantes.

Le professeur de Sciences allemand, docteur Julius Hensel, fut l'un des premiers à indiquer les erreurs commises en agriculture moderne. Comme tant d'autres pionniers, il fut dénoncé et ridiculisé de la manière la plus honteuse par ses collègues orthodoxes, mais les idées fondamentales d'Hensel sur la fumure du sol sont acceptées de plus en plus par tous les penseurs de l'avant. En Allemagne et en Angleterre, un nombre croissant de fermiers font, avec succès, des expériences d'après ses méthodes de culture. Quand les premiers chimistes de l'agriculture établissaient leur théorie d'engrais concernant les minéraux contenus dans les graines, et leur teneur en phosphore, potasse et nitrogène, ils ne considéraient pas que la plante entière, pour croître, avait besoin d'éléments en proportions toutes différentes de celles trouvées dans les graines.

(A suivre.)

A TRAVERS LES LIVRES

LE SERPENT D'ETOILES, par Jean GIANO.

(Chez Grasset, 1933.)

En exergue : « Notre œuvre peut-elle faire vis-à-vis à la pleine campagne et au bord de la mer. » S'il est un livre qui réponde victorieusement à cette idée de Walt Whitman c'est bien ce livre de Jean Giano. D'autres l'ont analysé au point de vue littéraire, on a critiqué sa composition, sa syntaxe; nous pensons que, lorsqu'un livre élève au sens de la grandeur humaine en plongeant dans la nature, quand il élève à la hauteur de l'épopée la simple vie des bergers et des troupeaux, il faut s'incliner.

Vous qui êtes désespérés par la politique, empoisonnés par les

relents et les bruits des villes et qui rêvez de liberté, lisez ce livre, vous sentirez passer sur vous le grand souffle pur de l'épopée des hommes de la terre, de ceux qui lui sont restés fidèles, qui ne l'ont point trahie. Elle est leur mère et leur maître à penser ; elle les nourrit sobrement, mais le pain arrosé de l'huile des olives a le goût « d'un après-midi de moisson », l'eau rafraîchie est parfumée d'hysope, tout sent le fenouil, la sariette et la citronnelle. Et, si vous connaissez, si vous aimez la Provence (tout se passe sur les hauts de Sisteron), une grande paix descendra en vous ; fermant les yeux, vous reverrez cette terre de beauté, vous en sentirez le fort parfum que l'on oublie pas et, pour quelques instants ou quelques heures, la divine sérénité habitera votre cœur. « Peu à peu revenait en moi l'équilibre et l'aise ; je n'avais qu'à montrer mon cœur à ces hommes, à ces femmes et j'étais sûr d'être aimé et j'étais sûr de comprendre toutes leurs pensées, d'être à la source de leurs réflexions, d'être eux-mêmes, ni plus gros, ni moins gros, d'être avec eux et n'émergeant pas plus qu'eux de l'herbe, des bêtes saines, parmi les herbes et les bêtes... » Vous verrez défiler dans les clairs matins, dans la poussière rougeoyante des soirs les grands troupeaux et les bergers, ces hommes libres par excellence... « le vrai métier du berger, un seul l'enseigne : le ciel... et puis, les bergers, c'est pas seulement des bergers, c'est des chefs de bête ».

Enfin, sous les étoiles, vous serez initié à cette extraordinaire, cette étonnante nuit de la Saint Jean sur le haut plateau de Mollefougasse, « toit du monde », durant laquelle se joue parmi les bergers le drame de la création du monde... C'est le Grand Jeu des bergers accompagné par la musique des harpes éoliennes, des tympanans, des gargoulettes. Mon vœu ardent est que ce livre soit connu, lu, compris et médité par quelques-uns de ces hommes sans espoir que les villes rejettent et qui savent seulement marcher sur les grandes routes décevantes. Des chemins de traverse, difficiles, souvent escarpés, les conduiraient vers ces bergers fiers qui sont des hommes libres : leur vie est dure, elle est pénible, elle est solitaire — mais elle est belle, elle est saine, elle les met en contact avec la vérité, avec l'éternité.

« Terre, terre, nous sommes là, nous, les chefs de bêtes. Nous sommes là, nous, les hommes premiers. Il y en a qui ont conservé la pureté du cœur. Nous sommes là, tu sens notre poids, tu sens que

nous pesons plus que les autres. Ils sont là ces hommes qui voient les deux côtés de l'arbre et l'intérieur de la pierre, ceux qui marchent dans la pensée de la bête, comme dans les grands prés du Dévoluy dessus des herbes de famille. Ils sont là ceux qui ont sauté la barrière. Tu entends terre... nous sommes là, nous, les bergers. » Ils étaient là au commencement du monde — ils sont là encore, et tant qu'ils seront là avec leur sagesse, leur amour, leurs traditions et leur liberté il y aura de l'espoir, de la joie et de la vraie liberté pour quelques hommes fiers et sages.

M. G.

TCHAD, par Denise MORAN. (Chez Gallimard, 1934.)

Ce livre écrit « à la mémoire d'Edmond Savineau, mort au Tchad au service des noirs », et la preuve que quelques blancs pensent que la seule excuse de la colonisation réside dans le bien à faire, non dans le profit à tirer. Malheureusement, c'est le contraire que Mme D. Moran nous fait constater tout au long de son récit alerte, souvent spirituel, plein de détails intéressants sur le pays et par une documentation vivante, humaine, si humaine..., prise aux sources mêmes. Mme Moran pense que la vérité doit être dite — que cacher le mal, c'est le protéger, et c'est en général ce qui se fait.

Elle révèle l'incurie, le désordre, un gaspillage éhonté, la mise en coupe réglée des noirs non point hélas ! pour l'amélioration générale de leurs conditions d'existence, mais au service des mercantis des grandes compagnies. Il vaudrait mieux, protégeant les noirs contre eux-mêmes, les laisser à leurs traditions que de leur apporter la culture des casernes, la vulgarité des corps de garde et la misère des travaux malsains, mal payés, obligatoires. En lisant ce livre on s'aperçoit que le sabre et le capital maintiennent un esclavage de fait qui n'a rien à voir avec ce que l'on appelle hypocritement « la civilisation portée aux noirs ».

En tête de chaque chapitre, de charmants dessins d'enfants noirs, dont Mme Moran s'est occupée, et qui révèlent souvent un sens remarquable du mouvement et de la ligne, montrent de manière émouvante que, devant l'art, les petits d'hommes sont égaux.

M. G.

P.-S. — Nous signalons comme un exemple admirable de coloni-

sation celle qui fait vivre au lieu de semer le vice, la maladie et la mort, le livre déjà ancien et trop peu connu d'Albert Schweitzer : *A l'orée de la Forêt Vierge*.

LE COUPLE FRANCE - ALLEMAGNE. (E. Flammarion.)

Dans cette brochure, J. Romain a réuni des articles et une conférence qui s'échelonnent entre novembre 1933 et décembre 1934. Il faut méditer sur les chiffres qu'il donne :

1° Chiffre des morts de la dernière guerre : 10 millions cinq cent mille.

2° Chiffre incomplet des blessés : 21 millions.

3° Frais de guerre : 260 milliards de dollars-or, soit six mille cinq cents milliards de francs actuels.

4° Avec l'argent dépensé dans la dernière guerre, on aurait pu faire cadeau à chaque famille des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne, de la Belgique et de la Russie, d'une maison valant 62 mille 500 francs actuels, entourée d'un terrain de 2 Ha et contenant 30.000 francs de mobilier. Et il serait resté assez d'argent pour doter chaque agglomération de 20.000 familles d'un hôpital, d'une université et de plusieurs écoles, en assurant le salaire des médecins, des infirmiers, des professeurs et des instituteurs.

SENTA — RAYONS. (Imprimerie Boehm, Strasbourg, 1935.)

En vente à la Librairie du Trait-d'Union. Prix : 4 francs.

Cette petite plaquette, très bien éditée, nous a été révélée au Congrès du Hohwald. Elle est certainement l'œuvre d'une femme qui a beaucoup souffert et qui a su tirer de sa souffrance la leçon de renoncement et d'élévation spirituelle que toute souffrance apporte aux âmes bien trempées.

COIN DES MÈRES

MENU N° 6 (AUTOMNE)

- I. *Melon au Naturel*
 - II. *Salade Forestière.*
 - III. *Crème de Carottes,*
 - IV. *Hachis Rambouillet.*
 - V. *Tarte Paysanne Normande.*
-

II. *Salade Forestière.*

— Cette salade comportera, en racines et feuilles, les principaux éléments qui composent une bonne salade végétalienne. On y ajoutera des feuilles de *menthe fraîche*, cultivée, et sauvage si possible, en grande quantité, et un peu de *sauge*. Des *champignons sauvages*, frais, bien nettoyés, hachés et arrosés de jus de citron, y entreront pour un bon tiers. La crème de carottes, à la place d'huile d'olive, l'assaisonnera heureusement.

III. *Crème de Carottes.*

1/2 tasse de carotte crue râpée, jus et zeste d'un citron ou d'un demi, 1 ou 2 cuillerées à dessert de miel, 2 à 3 cuillerées à soupe de bonne huile pure ou 1/2 tasse de crème fraîche fouettée.

Mélanger la carotte râpée au zeste et ajouter le jus dans lequel on aura mis le miel fondu et un peu d'oignon doux, cru et râpé. — Battre. — Ajouter l'huile d'olives ou la crème et fouetter le tout quelques minutes. — Servir séparément.

N. B. — On peut aussi l'augmenter de champignons hachés fin.

IV. *Hachis Rambouillet.*

Pour 1 livre de pommes de terre saines, farineuses, cuites avec leur peau, au papier spécial, environ 150 gr., ou plus, de champignons de forêt soigneusement lavés, séchés et arrosés d'un peu de jus de citron. Faire revenir dans la poêle, doucement, dans 1 cuillerée d'huile, quelques petits oignons, persil, ciboule, estragon ou civette, 2 clous de girofle, un peu de melon doux, potiron ou tomate. Y ajouter les pommes de terre pelées, chaudes et hachées grossièrement. Mélanger complètement et laisser mijoter de 10 à 15 minutes. Excellent.

V. *Tarte Paysanne Normande.*

Faire cuire en marmelade, avec un peu de sucre ou non des pommes douces bien lavées avec de la cannelle. D'autre part attendrir dans de l'eau tiède du gros pain de ferme ou de seigle rassis, environ 500 gr. Ecraser avec une cuillère et jeter l'excès d'eau s'il y en a. Le pain ne doit pas être trop humide. Y ajouter environ 60 gr. de beurre végétal fondu et un peu d'écorce de citron râpé, à volonté. Graisser un moule à tarte et y presser uniformément la pâte. Semer sur le fond un peu de sucre roux et garnir généreusement de marmelade de pommes. Cuire à four chaud environ 3/4 d'heure. Il faut environ 2 litres de pommes pour ce plat. Semer, si l'on veut, quelques moitiés d'amandes sur la tarte avant la cuisson complète. Manger froid.

— L'addition aux pommes de quelques cuillerées de confitures d'abricot ou de gelée de groseille, à la sortie du four, l'améliorent beaucoup, mais rendent ce dessert plus coûteux.

LA VIE DU MOUVEMENT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU HOHWALD

31 août.

Examen de la situation du Foyer de Penne. — La situation financière est satisfaisante. Mais pour obvier à certains inconvénients constatés dans la vie du Foyer, il est décidé, après une longue étude, d'examiner et si possible de réaliser l'union intime du Foyer et de l'Association de Bordeaux.

Coopérative de Paris. — Les décisions prises par l'Assemblée Générale de la Coopérative le 28 avril 1935 ont été étudiées et acceptées. Les membres artisans ont demandé à être tenus trimestriellement au courant de la situation des coopératives et autres formations.

Librairie. Revue. — La situation des 7 premiers mois se ressent de la crise et du manque de concours de bonne volonté, surtout pour la librairie. Pour la Revue, une élimination importante a été faite et il semble que maintenant nous puissions compter sur tous nos abonnés en règle. Il semble indispensable qu'un gros effort soit fait par les membres pour faire revivre la librairie et continuer le développement de la Revue.

Orientation. — Les artisans constatent avec plaisir que le monde extérieur et notamment le monde économique suivent presque scrupuleusement le programme tracé il y a quelques années par le T.-U., programme qui à cette époque avait provoqué de la part du public un vif mouvement de scepticisme. Cela est vrai notamment pour le raisin et le jus de raisin dont le Congrès International de la Vigne et du Vin à Lausanne se sont presque exclusivement occupés cette année.

En ce qui concerne l'administration de nos fondations, il résulte des recherches effectués à propos de Penne, en février dernier, que le livret spécial des Juris-Classeurs Dalloz, titre « Associations », semble constituer pour nous une véritable charte en parfait accord avec la loi. Les Associations offrent en plus des avantages des coopératives celui de supprimer absolument toute idée de lucre dans le mobile des actions de ses membres. Les membres du T.-U. qui seraient désireux de recevoir ce juris-classeur sont priés d'en informer le secrétariat.

1^{er} septembre.

Situation à Marseille. — Il résulte des renseignements obtenus que le restaurant de la rue de Rome nuit à la bonne réputation du T.-U. D'autres réalisations sont à l'examen et une étude sur place sera faite sous peu par un des artisans en suite et en liaison avec celle qui a été faite pour le Congrès par un autre.

Situation à Nice. — Le Rameau de Nice a rencontré de grosses difficultés dans la gestion de son restaurant corporatif du fait de la concurrence des maisons à prix unique et des lois contre les étrangers qui ont raréfié ces derniers. Un dernier effort est tenté pour tenir bon.

Prochains Congrès. — L'Assemblée décide en principe qu'une réunion des artisans aura lieu à Pâques à Tanger comme l'avait demandé notre Président, qui l'aurait présidé au retour de son long voyage. Il résulte des renseignements reçus après le Congrès que son retour devant s'effectuer par l'Amérique, des modifications seront peut-être apportées à ce projet. En tous cas, les artisans sont priés d'organiser régionalement à la fin du printemps des Congrès dont les suggestions seront examinées à l'Assemblée Générale fixée en septembre 1936 dans le Midi, de préférence à Saint-Rémy de Pro-

vence, si les tentatives de création d'une nouvelle colonie à cet endroit se réalisaient.

Secrétariat de Paris. — Les tâches du T.-U. augmentent chaque jour et risquent d'écraser les artisans qui se chargent du secrétariat. Il importe donc d'envisager résolument la création d'un secrétariat plus développé que celui qui existe actuellement. L'Assemblée considère comme équitable que toutes les fondations, et non pas seulement celles de Paris, coopèrent à le soutenir financièrement selon leurs possibilités. Les modalités de cette aide devront être étudiées par les réalisations déjà faites et par les futurs fondateurs.

En particulier, le budget dépendant actuellement surtout du nombre des abonnés, il est décidé de prier tous les abonnés en retard de se mettre en règle immédiatement avec un chèque qui leur sera adressé, en même temps qu'ils devront intensifier leur recherche d'abonnés nouveaux. Les défaillants devront donner leur démission pour permettre des économies sur le tirage. Les cas de force majeure seront évidemment examinés avec la plus grande bienveillance.

Elections. — Les membres du Conseil et du Bureau sont confirmés dans leur fonction. Toutefois, il est tenu compte du désir de M. Gard de démissionner du poste de Trésorier. Il est remplacé par Mme Joseph. Il est demandé qu'elle établisse une situation trimestrielle du Secrétariat de Paris, qui sera envoyé conjointement aux comptes rendus des autres organisations aux artisans que la question intéressera et qui sont priés d'en informer M. Manceau, 13, place de la Bourse, Bordeaux, Secrétaire, chargé de la centralisation des informations et de leur distribution.

Serrières. — L'Assemblée examine rapidement le travail qui a été fait à Serrières et constate avec regret que les artisans n'ont pas tous établi les liens préconisés par notre Président avant son départ. Une organisation par régions faciliterait ces liens mais, en attendant, les artisans sont priés d'écrire à M. Manceau qui centralise les liaisons.

Rameau de Mulhouse. — Au cours de l'exposé des travaux des rameaux, une attention spéciale a été donnée à l'effort de M. et Mme Weikert, de Mulhouse, qui ont ouvert avec succès un restaurant végétarien en plus de la Coopérative.

Union Internationale Végétarienne. — M. Thiel met l'Assemblée au courant de ce Congrès où notre Président avait souhaité que cer-

tains membres artisans puissent représenter le T.-U. La France a été représentée par le docteur Nussbaum, qui est de nos amis et vient faire des conférences au T.-U. M. Thiel transmet le désir du Président Schnitzer, de l'U. I. V., d'avoir des conférences de notre Président. Il est projeté d'établir une liaison entre les médecins naturalistes de Bohême et la Société de Médecine Naturiste de Marseille si heureusement créée par le Président du Rameau de Marseille. Le prochain Congrès de l'Union devant avoir lieu en 1938, il est décidé de suggérer d'avancer cette date à 1937 pour profiter de l'Exposition Internationale.

Les membres du Congrès du Hohwald, favorisés par un beau temps pendant ces deux journées de travail fraternel, dans un si beau cadre et une maison si hospitalière, se sont quittés à regret, mais avec l'impression d'avoir utilement employé ce trop court séjour.

RAMEAU DE PARIS

27 OCTOBRE. GRAND BANQUET AMICAL

en l'honneur de l'Institut des Forces Vives du D^r Bircher-Benner.

Au nouveau Foyer Restaurant du T.-U., 46, rue de Provence. —

17 heures, bal. 19 heures, banquet dont le menu s'inspirera des plats délicieux de la diététique du célèbre docteur naturaliste. A l'issue du banquet, Mme le D^r Eliet, qui dirige l'Institut des Forces Vives à Paris, nous décrira la vie journalière au grand Sanatorium Bircher-Benner à Zurich. Les dernières nouvelles du voyage de notre Président seront données. La fête se terminera joyeusement par un bal. Soyez nombreux à cette fête de famille. Prix du couvert : 10 francs. Retenir ses places à l'avance en écrivant au gérant du Foyer.

20 OCTOBRE. EXCURSION. FONTAINEBLEAU, BEAUX SITES DU SUD

14 ou 21 kil. — Emporter un repas et de l'eau (*indispensable*). Gare de Lyon, aller et retour à 10 francs pour Thomery. Rendez-vous à 7 h. 25 au poinçonnage des billets. En cas de mauvais temps, excursion annulée si personne au rendez-vous. Départ, train 7 h. 35. Itinéraire. La Malmontagne, Haut Mont, Rocher des Etroitures. Si le temps le permet, bain de soleil, déjeuner, parcours réduit. Sinon, déjeuner au rocher Boulins, Mont Merle, rochers de Boulogny et d'Avon. Paris vers 19 heures (19 h. 38 au plus tard).

CONFÉRENCES DU MERCREDI A PYTHAGORE

4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, à 20 h. 45.

23 oct. — Qu'est-ce que la Théosophie, par M. Emile Marcault, Secrétaire Général de la Société Théosophique de France.

30 oct. — Le rôle de la consommation des fruits dans la lutte contre l'alcoolisme, par M. Riémain, Secrétaire Général de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme.

NOUVEAU FOYER RESTAURANT

La Coopérative de Paris a, depuis le 1^{er} octobre, un nouveau Foyer Restaurant, 46, rue de Provence, près de l'Opéra, nous convions nos membres et leurs amis à aller le voir. Nos félicitations à la Coopérative.

SECRÉTARIAT. — M. d'Arras a besoin d'une sténographe deux soirs par semaine, lui écrire 76, rue d'Alésia, Paris.

LES ÉDITIONS DU ' TRAIT D'UNION '

Quelques bons livres à lire et à méditer

VIENT DE PARAÎTRE

Alimentation et Radiations, par M. Ad. Ferrière, docteur en sociologie, vice-président de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle. — Vues nouvelles d'économie organique et d'économie morale. — Toute énergie est radiation. Tel est le fait nouveau que le XX^e siècle nous a apporté. En a-t-on tiré toutes les conséquences? Non. Vitamines, catalyseurs, action des infiniments petits, chaque jour nous apprenons des découvertes qui bouleversent les vues des « hommes de science » et confirment du même coup les intuitions des naturistes de tous les temps. Comme le pendule du radiesthésiste, l'instinct de l'homme équilibré perçoit les consonances et les dissonances, ce qui lui convient et ce qui lui disconvient. Conclusion : éduquer l'instinct, viser à l'harmonie de l'être tout entier, physique et moral. Prix : 12 fr. Franco : 13 fr.

La pratique du Naturisme, ses degrés progressifs, par J.-C. Demarquette. — L'ouvrage le plus moderne sur l'hygiène et la science de la vie. Indispensable à tous ceux qui veulent mériter la santé et le bonheur. Sobriété d'exposition, modération des idées et netteté dans leur développement systématique. Manuel parfait d'hygiène individuelle, à la fois naturelle et spirituelle. Fruit de 25 années d'expérience, il indique la valeur respective des diverses techniques du Naturisme. Les aspects transcendants de la culture humaine sont particulièrement mis en lumière. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

L'Alchimie de l'Alimentation; quelques aspects hermétiques de l'alimentation, par J.-C. Demarquette. — Il faut connaître cette façon plus profonde et plus intéressante d'envisager la question alimentaire, cet examen passionnant des divers magnétismes en jeu. Prix : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 80.

Les sept raisons du Végétarisme. — Démonstration des raisons hygiéniques, morales et spirituelles du végétarisme : 1 fr. Franco : 1 fr. 25.

La contribution du Naturisme à la Culture spirituelle. — 2 fr. Franco : 2 fr. 30.

Le Naturisme Intégral, par J.-C. Demarquette. — Exposé complet, clair et pratique des théories et des méthodes naturistes. Indispensable à tous les hygiénistes. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

« Indépendance, hauteur de vues, ce sont les traits caractéristiques de ce livre. Rien de mesquin, rien non plus de banal ou d'appris... C'est une doctrine attrayante et pure qui mérite d'être connue et pratiquée. » R. Maublanc, agrégé de Philosophie dans la « Solidarité » (Bulletin des compagnons de l'Université Nouvelle).

Pour créer la Paix, par J.-C. Demarquette, Dr ès lettres. — Les bases psychologiques et philosophiques du pacifisme constructif : 5 fr. Franco : 6 fr.

Libération, par J.-C. Demarquette. — Ouvrage original, d'un intérêt puissant pour tous les réformateurs sociaux. Renouvelle la question en la soumettant à la critique philosophique et montrant que le naturisme fournit un des éléments essentiels de sa solution. Indispensable à tous les militants. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

Les Idées de Sismondi, par J.-C. Demarquette. — Exposé complet, clair et précis des théories de Sismondi, l'un des précurseurs des méthodes naturistes. 1 vol., 178 pages in-12. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

G. A. Gleizes et son influence sur le mouvement naturiste, par J.-C. Demarquette. Thèse de Doctorat ès-lettres. 1 vol. broché, 332 pages 8° : 6 fr. — Ouvrage capital pour l'histoire des idées naturistes. Gleizes figure originale et touchante fut un des précurseurs les plus directs du Romantisme, du pacifisme, du féminisme, du végétarisme, du spiritualisme et de la protection des animaux, et cette thèse, qui lui rend un hommage mérité, jette une lumière intéressante sur l'origine et la portée philosophique de toutes ces idées généreuses. Tous les hommes cultivés voudront la placer dans leur bibliothèque. « Ce livre fera époque dans l'histoire du Végétarisme en France. » (Dr G. Grand, président de la Société Végétarienne.) Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

Vers l'Australie, notes d'un naturiste européen. — Beau livre où J.-C. Demarquette a noté jour par jour toutes les impressions de son beau et long voyage. De nombreux clichés illustrent le texte.

C'est un excellent ouvrage qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tout vrai naturiste. Vol. de 352 pages in-12. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

Le Serviteur. Ch. Lazenby : 6 fr. Franco : 7 fr. — Magnifique manuel de culture spirituelle et de morale sociale. Tous les hommes aspirant à collaborer au progrès humain y trouveront les plus précieux conseils, en même temps que de splendides envolées sur la philosophie occulte.

PETITES ANNONCES

(5 francs la ligne)

Prof^r Lycée Paris, famille nat. habit. villa Asnières prendrait **élèves pensionnaires**, surveill. études, convers. angl., all., musique, cuisine végét. et de régime. — Demander adresse au Secrétariat.

Nice. Pessicart. A.-M. L'Etoile, centre international, pens. depuis 100 fr. par semaine. Recoit enfants non accompagnés.

Bons terrains à vendre, maison avec terrain à vendre ou louer près Dijon. — Ecrire : Mlle Belin, Saint-Apollinaire, par Dijon.

Cours et exercices de culture respiratoire et d'hygiène suivant les méthodes naturistes initiatiques de la Phil. Cosmique. — S'adresser : Dr Couillaud, 42 bis, rue d'Alésia.

Tous les Traits-d'Unionistes, qui sont réellement désireux de travailler pratiquement à notre idéal, sont priés d'envoyer des détails sur leur profession. Nous avons besoin en ce moment d'agriculteurs, de maçons, d'un meunier, d'hôteliers, de chauffeurs, d'aviateurs, d'imprimeurs, mais toute autre profession fera l'objet d'une étude spéciale, pour en faciliter l'intégration. — Ecrire à M. Manceau, 13, place de la Bourse, Bordeaux.

MAISON DU SOLEIL, Octon (Hérault). Cure désintox. Traitement ptoses, malad. foie, estom. p. Dr Vigné d'Octon. Grand parc. Solarium. Biblioth. T. S. F. S'y adresser.

HUILE D'OLIVE GARANTIE PRESSÉE A FROID

pur jus des olives, riche en vitamines recommandée pour tous les mets, salades, etc. — Livraisons en bidons-px. à partir de 5, 10, 15, 20 kgs. — Echantillons et prix sur demande.

Etabl. H. WASSER & C^o. Abonnés Capelette, Marseille

FOYER NATURISTE

8, Rue du Sentier, PARIS - Téléph. : Central 50-81

Président : Emile BAILLY; Vice-Président : Maurice JOURD'HEUIL; Secrétaire : Gal E.-H. COUBERT

Buts : Favoriser le développement du Naturisme et de la Libre Culture, l'Entrelaide et la Solidarité parmi les Naturistes.

Avantages réservés aux Membres :

Cours de culture physique : les lundi, jeudi, mardi et vendredi. Excursions pédestres : le dimanche. Entraînement à l'athlétisme et à la natation. Bibliothèque, salle de réunion, de lecture. Bulletin mensuel.

Cotisations annuelles : Membres actifs : 70 frs; Ménage : 100 frs; Etudiants et moins de 20 ans : 50 frs; Sympathisants : 20 frs; Correspondants : 10 frs.

Les Premiers Restaurants Naturistes Coopératifs

LA SOURCE

73 bis, RUE BOBILLOT (13^e)

Métro : Italie ou Tolbiac

PYTHAGORE

4, R. DES PRÊTRES-S^t SÉVERIN (5^e)

Métro : St-Michel ou Cluny

OUVERT LE DIMANCHE

NOUVEAU RESTAURANT : 46, rue de Provence (1^{er} étage)

(Près des Galeries Lafayette — Métro : Chaussée-d'Antin)

5.25 et 4.75 par 10 tickets, valables indéfiniment

Service compris

Pourboires absolument interdits

SERVICE A LA CARTE

Nous garantissons formellement n'employer que des marchandises de première qualité, à l'exclusion absolue de graisses et de conserves, sous quelque forme que ce soit.

La bouche est une des clefs de la santé

SOIGNEZ VOS DENTS

chez le Dr THORIN,

104, Rue Richelieu, PARIS (II^e)

Téléphone : RICHELIEU 99-35

Vous trouverez des soins dévoués et consciencieux à un prix très modéré.

NATURISTES

LISEZ

CAMPING

une très belle revue illustrée de 60 et 100 pages

BON

N° 13 pour un numéro spécimen de 60 pages à envoyer avec 1 fr. à **Camping**, 9, rue Richepanse, PARIS-8^e

L'imprimeur Gérant: M. Driay, 9, rue Saint-Gilles, Paris (3^e)